

**AUCUN DÉTOURNEMENT**  
de Guillaume Chauvin et Rémi Hubert  
éditions Allia.

PAR CLAIRE AUDHUY & BAPTISTE COGITORE  
ILLUSTRATIONS: SHERLEY FREUDENREICH

# L'ART DU DÉTOUR



Lauréats du Grand prix de photojournalisme organisé par Paris Match en 2009, Guillaume Chauvin et Rémi Hubert (GCRH) avaient dévoilé la supercherie devant leur jury : « Mention rien », leur travail photographique sur la précarité étudiante était une mise en scène volontairement racoleuse. Avec *Aucun détournement*, ils dépassent la facétie. Particularité de l'ouvrage : il est écrit avec les mots des autres.

**Ouf ! Pas facile à lire, votre bouquin... On y trouve à boire et à manger, tout et n'importe qui. Ce melting-pot de références « culturelles » et de citations fait tout d'abord penser davantage à un jeu qu'à un réel essai. Comment est née l'idée du détournement ?**

« *Le mal du siècle prochain*, disait Henry Ford, *sera d'avoir séparé loisir et travail* ». On oppose aujourd'hui le jeu à l'essai, les vacances au travail et l'humour au politique. Le détournement permettait tout cela à la fois. Mais ce livre n'est malheureusement pas le fruit d'un jeu. Il se fonde sur un malaise contemporain assez occidental : l'hypocrisie. Si c'est donc un jeu, c'est au sens cruel et insouciant, comme des enfants avec un chien qui boite. Les seuls jeux dans ce livre sont de mots.

Le projet initial était celui de notre éditeur, Gérard Berréby. Il nous a proposé, connaissant notre ancienne action artistique *Paris Match*, de faire avec les mots ce que nous avons fait avec les images. L'objet a ensuite dérivé et évolué de lui-même vers sa forme littéraire actuelle : un essai tendant vers le manifeste – ou inversement.



« Allons-y enfants plutôt en / révélateurs et fixateurs / d'une langue dont la / syntaxe est l'ensemble des détours nécessaires /, un / fruit défendu / par la plume d'une souris sans fil, genre / balle dans le combat / d'un / grand détournement / d'Adolf à Zebda. / »

Aucun détour ne ment, p. 18

(Louis Daguerre, Gilles Deleuze, Moïse, Michel Hazanavicius & Dominique Mézerette)

**Ou un pamphlet poétique dirigé contre tout un système : celui de la production d'images dans le seul objectif de leur consommation ?**

Oui, entre autres. À la fin de l'ouvrage, nous pointons du doigt les consommateurs. Car comme dans le livre, on évolue dans un système fermé, un cycle du producteur au consommateur. Chacun a sa traduction des informations qu'il interprète. C'est d'ailleurs amusant de voir comme les lecteurs s'approprient ce texte ! Une tante bien pensante y a vu un pamphlet contre les « dirigeants », une amie des Droits de l'Homme contre les consommateurs mêmes, et vous contre la production d'images. L'image produite par les mots serait donc aussi sujette à la subjectivité du lecteur qu'une photographie d'information... En fait, il n'y a pas d'ennemi précis : l'ennemi, c'est tous et c'est chacun.

**Convoquer tant d'auteurs différents, c'est une manière de disparaître derrière leurs propos ou une manière de signifier : « tout a déjà été dit/écrit » sur le sujet qui vous occupe ?**

Tout n'a pas été dit, car avant sa publication, notre livre n'avait encore été écrit par personne, jamais, ce qui est aussi une des

raisons de son écriture. Ou alors, il existait seulement dans *La Bibliothèque de Babel* de Borges, à la cote TEENS.18+. Si nous avions voulu disparaître, nous n'aurions fait que citer, de même si tout avait été dit. Ce livre s'est écrit sur un vocabulaire contemporain, une langue disgracieuse et imagée, construite sur un humus intellectuel commun à tous.

**L'association de ces « auteurs » et de leurs formules est jubilatoire, mais n'est-il pas oiseux de citer péle-mêle Chomsky et Pétain, ou Albert Camus et Oncle Ben's ?**

Il n'y a aucun intérêt littéraire à ce que l'un soit prix Nobel et l'autre icône du riz qui ne colle pas. On les a tous rabotés au même niveau. D'autant que notre priorité n'a pas été de trier les auteurs cités, mais leurs citations. Leur association est donc fortuite. L'important est la digestion progressive de notre livre ; ne pas s'arrêter à tout ce qui est « lol », mais plutôt exiger plus, et le mériter. « *Vérité et mensonge ne s'opposent pas plus que luxure et chasteté* », disait Nietzsche (*Par delà bien et mal*). Dans le détour, Chomsky rejoint Pétain pour une même cause : la nôtre. Libre aux lecteurs d'y voir symboles ou futilités.

**Passer par ce collage textuel, ce nivellement systématique, c'est une manière de renforcer votre critique contre les médias et s'inscrire en faux contre l'« objectivité » dont parle Godard : « Cinq minutes pour les Juifs, cinq minutes pour Hitler » ?**

Oui, il y a de ça. Mais je vais plutôt dans le sens de cette phrase résignée de Godard. Je confirme sa justesse fataliste. On a tenté de la mettre en œuvre littérairement, pour l'occasion. Malheureusement, l'intérêt littéraire de cet ouvrage est souvent relégué au second plan, derrière notre action artistique chez *Match*, car moins spectaculaire. C'est ainsi. Nous découvrons d'autres réalités.

**Je n'ai pas réussi à compter le nombre d'« auteurs » que vous avez convoqués : 350-400 ?**

Cent mille. C'est peut-être le nombre le plus proche. Tous les nôtres ont été influencés par tous les autres. Les autres se sont trouvés avoir dit les mêmes choses que nous. Avant nous. ✱